

**Discours de Monsieur Gérard COLLOMB,
Sénateur-Maire de Lyon**

**A l'occasion des cérémonies commémorant
la Victoire du 8 mai 1945**

Parc de la Tête d'Or – Porte des Enfants du Rhône – Lyon 6^e

Samedi 8 mai 2010

Madame le Ministre chargé des Aînés,

Monsieur le Représentant du Préfet de la Région Rhône-Alpes,

Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon,

Monsieur le Général Commandant la région de Gendarmerie,

Monsieur le Représentant Président du Conseil Régional Rhône-Alpes,

Monsieur le Représentant du Président du Conseil Général du Rhône,

Madame l'Adjointe déléguée à la Mémoire et aux Anciens Combattants,

Messieurs les Dignitaires des Grands Ordres Nationaux,

Monsieur le Président du Comité de Liaison des Associations d'Anciens Combattants et Résistants,

Mesdames et Messieurs les Représentants du Corps Consulaire de Lyon,

Mesdames et Messieurs les Membres de l'Autorité judiciaire,

Mesdames et Messieurs les Représentants des Cultes,

Mesdames et Messieurs les Présidents et Représentants des Associations et Amicales d'Anciens Combattants, Résistants, Déportés, Prisonniers et Victimes de Guerre,

Mesdames et Messieurs,

« *Le passé à beau ne pas commander le présent tout entier, sans lui, le présent demeure inintelligible.* » Ces mots de Marc Bloch soulignent toute la portée de notre rassemblement, en ce 8 mai, où nous commémorons la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Le 7 mai 1945, à 2h41, le haut commandement militaire allemand signe, à Reims, la capitulation sans condition du III^e Reich.

Rendue officielle le 8 mai, la nouvelle parcourt villes et villages d'Europe, traverse l'Atlantique. Winston Churchill à Londres, le Général De Gaulle à Paris, Harry Truman à Washington annoncent aux populations la fin de la guerre en Europe. Une foule compacte emplit les rues d'une clameur d'autant plus vibrante que l'attente a été interminable.

Le monde se relève de six années d'une guerre ininterrompue, la plus effroyable que l'humanité ait jamais connue. Effroyable par son bilan : 60 millions de morts. C'est plus de 6 fois les 9 millions de morts de la Première Guerre Mondiale.

Effroyable, cette guerre l'est aussi par la barbarie absolue de l'entreprise génocidaire du III^e Reich. Six millions de Juifs, parmi lesquels 1.500.000 enfants, ont été anéantis dans un crime de masse planifié, orchestré, exécuté par le régime nazi.

Depuis la France, ce sont quelques 76.000 Juifs, dont plus de 11.000 enfants, arrêtés par la gestapo et la police française, qui ont été déportés de mars 1942 à août 1944. En 1945, on dénombre à peine plus de 2.500 survivants.

Les mois précédant la capitulation allemande, les Alliés ont libéré les camps l'un après l'autre. Le 12 avril 1945, les responsables militaires américains se sont rendus à Buchenwald. Horrifié, le Général Eisenhower, Commandant en chef des Forces Alliées en Europe, a voulu visiter le camp dans son entier.

Ce qu'il découvre est insoutenable. Ce qu'il y voit, c'est « *l'image même de l'enfer* », pour reprendre les mots de Hannah Arendt. « *Il n'y a pas, dira la philosophe, plus difficile à raconter dans toute l'histoire de l'humanité* » que la Shoah.

C'est pourtant cette histoire que nous avons aujourd'hui le devoir absolu de ne jamais oublier.

Ne jamais oublier la folie destructrice d'un Régime qui avait fait germer la barbarie en plein cœur d'une Nation de culture.

Ne jamais oublier combien la victoire contre le nazisme fut le fruit du rassemblement de puissances aussi diverses dans leurs origines qu'unies dans leur combat.

Aux côtés des forces de la Résistance, dans laquelle coexistaient de nombreuses familles de pensée, les armées soviétique, britannique, américaine, les Armées d'Afrique et d'Outre-mer avaient combattu.

Par-delà les océans, à travers les continents, venue de tous les horizons, par-delà les appartenances culturelles ou idéologiques, une armée s'était levée pour que triomphe la liberté.

Aujourd'hui, c'est le 65^e anniversaire de cette paix, si chèrement acquise, que nous célébrons. 65 ans, cela donne évidemment à cette commémoration une portée particulière.

Car à mesure que les années nous éloignent de ces événements historiques, les témoins disparaissent.

Je voudrais avoir une pensée particulière pour une Résistante qui vient de nous quitter. La lyonnaise France Pejot, dont nous avons appris la disparition avec beaucoup d'émotion. Elle était la mère de Jean-Michel Jarre, un Lyonnais que nous aimons beaucoup.

Au cours du printemps 1942, le magasin qu'elle tenait avec sa sœur rue Emile Zola était devenu un dépôt clandestin du réseau Franc-Tireur. Son domicile, place des Jacobins, était aussi un point de ralliement pour les membres de ce grand Mouvement de Résistance qui avait pris corps dans notre Cité.

Interpellée une première fois en octobre 1942 dans son appartement lors d'une perquisition de la police française, elle fut libérée trois semaines plus tard. La deuxième fois, fin 1943, elle parvint à s'évader, rejoignant ensuite la direction de Franc-Tireur à Paris.

C'est là qu'elle fut arrêtée par la gestapo. Emprisonnée trois mois à Fresnes, elle fut ensuite déportée au camp de Ravensbrück par le dernier convoi du 25 août 1944.

Rapatriée en 1945, elle fut décorée de la Croix de guerre 1939-1945 avec palmes et de la Médaille de la Résistance avec rosette.

France Pejot était une héroïne de la Résistance.

En ce jour solennel, il est important d'honorer le souvenir de toutes celles et de tous ceux qui, comme elle, œuvrèrent pour un monde de paix, de dignité, de liberté, parfois au prix de leur vie.

Nous avons le devoir de cultiver cette mémoire, de restituer à nos enfants toutes les pages de cette sombre période de notre histoire, sans occultations, sans dissimulations, sans tabous.

Notre Cité le doit d'autant plus qu'elle fut Capitale de la Résistance.

Cette œuvre de mémoire, nous la poursuivons quand nous inscrivons, comme nous l'avons fait le 7 avril dernier, le nom des 44 enfants d'Izieu dans le marbre de notre Cité.

Cette œuvre de mémoire, nous la prolongerons lorsque nous ouvrirons aux visiteurs la prison Montluc, où périrent tant d'amoureux de la liberté.

A l'occasion de l'inauguration de ce Jardin des Enfants d'Izieu, Serge Klarsfeld déclarait que « *Lyon, Capitale de la Résistance, s'est donné les moyens de devenir la Capitale de la Mémoire* ». Il n'est pas de plus bel hommage au travail que nous avons engagé dans notre Cité.

Chaque année, cette commémoration du 8 mai est donc l'occasion de raviver la flamme d'un passé sans laquelle il n'y a pas d'avenir possible.

Célébrer le 8 mai, c'est se souvenir du sang versé pour la paix et de ce qu'il fallut d'efforts pour la maintenir.

Célébrer le 8 mai, c'est évidemment glorifier la victoire des armées alliées. Sans elle, jamais le monde n'aurait pu entrer dans une nouvelle ère de paix.

Célébrer le 8 mai, c'est aussi rappeler que si, en Europe, cette paix a été durable, c'est grâce à la construction européenne, qui constitua le socle d'un avenir commun pour des nations qui s'étaient tellement combattus.

C'est ce que Jean Monnet avait théorisé dès avant la fin de la guerre lorsqu'il disait : *« Il n'y aura pas de paix en Europe, – écrivait-il –, si les Etats se reconstituent sur une base de souveraineté nationale avec ce que cela entraîne de politique de prestige et de protection économique. Si les pays d'Europe se protègent à nouveau les uns contre les autres, la constitution de vastes armées sera à nouveau nécessaire. »*

C'est sur cette voie tracée par Jean Monnet que Robert Schuman engagea l'Europe, il y a 60 ans. En annonçant, le 9 mai 1950, la création de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, il engageait les prémices de la construction européenne.

Cette nécessité absolue d'une Europe unie mérite d'être rappelée en un moment où l'Europe traverse une crise sans précédent, ébranlée dans ses fondements par la dépression économique que traverse le monde.

Il faut rappeler cette intuition fondatrice de Jean Monnet et de Robert Schuman. La rappeler à tous ceux qui brandissent à nouveau la bannière du nationalisme. La rappeler à tous nos amis démocrates et républicains qui parfois semblent succomber à la tentation protectionniste, feignant de croire que dans un monde globalisé comme le nôtre, les nations pourraient vivre sans tenir compte les unes des autres, sans solidarité les unes avec les autres !

A l'aune de ce 21^e siècle si troublé, notre responsabilité, celle des gouvernants, c'est de ne céder ni à la tentation du repli sur soi, ni aux sirènes du populisme.

Souvenons-nous qu'isolés, les Etats sont fragiles.

Souvenons-nous que la solidarité fut le socle d'un rêve européen qui a permis des décennies de paix et de prospérité. Un rêve dont la devise, « *in varietate concordia* », « *unis dans la diversité* », dit l'ambition et surtout, la souveraine nécessité.

La date du 8 mai doit résonner en nous comme un avertissement, éveiller notre vigilance face à tout ce qui peut menacer la paix, la liberté, le progrès dans le monde.

En ce jour solennel, rappelons-nous que ces valeurs ne sont jamais définitivement acquises.

Faisons de notre mémoire un rempart contre les aveuglements, l'instrument précieux et efficace d'un avenir meilleur.